

Le « dévoilement » des femmes, une longue histoire française

Zhor Firar / mercredi 16 mars 2016 / Analyses / Colonialisme / Voile / France / Femmes



Zhor Firar
Militante associative,
engagée sur les
questions
d'islamophobie et des
femmes en islam.



 Partager sur Facebook

 Partager sur Twitter

Il y a 12 ans, le 15 mars 2004 était votée la loi sur les signes ostentatoires à l'école, qui bannit le foulard des établissements scolaires secondaires et, par la même occasion, les jeunes filles qui le portent. Un dévoilement à la française promulgué par la loi faisant écho aux rituels coloniaux imposés aux "femmes indigènes". Zhor Firar, militante associative et femme engagée, analyse ce « dévoilement à la française » du temps des colonies.

Dès l'origine, le colonialisme assoit une domination au nom de la « race » supérieure qui entend civiliser les « races » inférieures. Comme le soulignait Aimé Césaire, dans son *Discours sur le colonialisme*, « que l'on s'y prenne comme on le voudra, on arrive toujours à la même conclusion : Il n'y a pas de colonialisme sans racisme ». Dans son ouvrage *L'Orientalisme*, Edward Saïd s'est attaché à démonter les mécanismes idéologiques de cette domination. L'auteur y cible d'emblée la manipulation des mécanismes de la représentation : « *Le filet de racisme, de stéréotypes culturels, d'impérialisme politique et d'idéologie déshumanisante qui entoure l'Arabe ou le musulman est réellement très solide, [1] (...)* ». Tout au long de son analyse, il décrypte l'invention de l'Orient par l'Europe, un Orient essentialisé et réduit à des stéréotypes : « *Les idées qui restaient en circulation à propos de l'islam étaient nécessairement une version dévaluée des forces importantes et dangereuses qu'il symbolisait pour l'Europe. Comme pour les Sarrasins de Walter Scott, la représentation que l'Europe se faisait du musulman, de l'Ottoman ou de l'Arabe, était toujours une façon de maîtriser le redoutable Orient, (...) [2]* ».

Le colonialisme va construire sa richesse en spoliant la richesse des autres : c'est une agression physique, psychologique et culturelle. Le projet colonial relève d'une mise sous tutelle, d'une violation de territoire mais aussi d'une violation des consciences. La France se considère comme tutrice des populations colonisées, et se sent investie du devoir d'émanciper ces peuples, considérés comme des éternels mineurs. Les 8 millions d'Algériens autochtones ne sont pas considérés comme citoyens mais ont un statut à part : la République démocratique ne l'est que pour les Français de métropole.

L'administration coloniale va faire appel à diverses sciences, entre autres l'anthropologie, l'ethnologie et la sociologie. Il est demandé à la sociologie d'investir la société. Ainsi « *la tâche fut clairement définie d'établir des notices de tribus (dès 1913), et l'Administration Lyautey en généralisa la prescription à tous les officiers et administrateurs. Le modèle en fut normalisé, et le dépouillement centralisé. La « notice » était une « obligation professionnelle ».* [3] La plupart du temps, ces études ne visaient pas à faire progresser théoriquement la sociologie mais plutôt à raffermir le système colonial et son administration. C'est ainsi que le livre de Montagne sur les Berbères du Sud Marocain fut, comme le dit Charles-André Julien, "la Bible" des administrateurs français ». [4].

Féminisme « colonial »

Pour maîtriser cet Orient, un des moyens utilisés fut le contrôle des corps des femmes indigènes. En témoignent des écrits de l'époque comme l'ouvrage de E.F Gaultier, professeur à l'université d'Alger (1931), intitulé *Mœurs et coutumes des musulmans*. Il écrivait : « *Nous sommes pleins de pitié pour les femmes musulmanes cloîtrées et tyrannisées, leur émancipation nous paraît un devoir d'humanité, une loi du progrès.* [5] »

Ainsi sera construit et alimenté tout un imaginaire colonial pour stigmatiser et enfermer les femmes indigènes. Guy de Maupassant a accompli plusieurs voyages au Maghreb entre 1881 et 1890. Dans l'un de ses contes, *Marocca*, il met ainsi en scène un jeune officier français en terre algérienne qui décrit à un compagnon, resté en France, ses ébats amoureux : « *Ses ardeurs acharnées et ses hurlantes étreintes, avec des grincements de dents, des convulsions et des morsures, [...] Son*

esprit, d'ailleurs, était simple comme deux et deux font quatre, et un rire sonore lui tenait lieu de pensée.[...] Quelquefois elle revenait le soir, son mari étant de service je ne sais où. Nous nous étendions alors sur la terre, à peine enveloppés en de fins et flottants tissus d'Orient. [6] »

C'est l'Orient « torride » qui cristallise tous les fantasmes, la femme indigène est primitive, exotique et bestiale. Meyda Yegenoglu (1998), universitaire turque, s'appuyant sur l'oeuvre d'Edward W. Said, s'est penchée sur le caractère sexué de l'Orientalisme. Elle a démontré que les représentations des différences sexuelles et culturelles sont mêlées. Le sociologue Abdesamad Dyalmi relève que le colonialisme va pratiquer un féminisme colonial qui légitime la supériorité du modèle occidental contre un islam barbare et violent. [7]

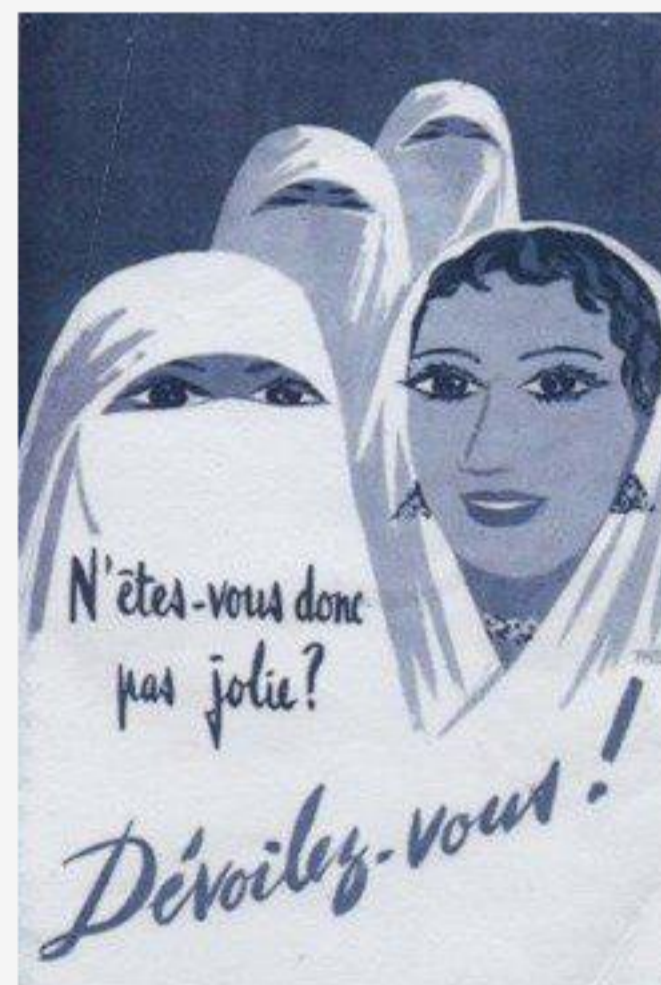
Dans leur ouvrage *Les Féministes blanches et l'empire*, Félix Boggio Ewanjé-Epée et Stella Magliani-Belkacem relèvent que des associations de femmes françaises participent à ce projet comme « *de véritables instruments de propagande coloniale, appuyées sur le terrain par les Équipes médico-sociales itinérantes, par les Adjointes sociales sanitaires rurales auxiliaires et par les Attachées féminines des Affaires algériennes* [8] ». Ce que confirme Abdesamad Dyalmi :

« L'instrumentalisation de l'émancipation des femmes pour servir l'idéologie raciste, ainsi qu'elle a été conduite dans les années 1950, n'aurait pas été aussi facile à mener si déjà, dans les années 1920 et 1930, le mouvement des suffragettes n'avait pas si clairement appuyé sa revendication première sur la plus grande aptitude des femmes dans la mission civilisatrice aux colonies. [9] ». Avec la collaboration des épouses des généraux Salan et Massu, « l'oeuvre civilisatrice » se concrétise en enseignant la bonne éducation aux femmes indigènes. Dans l'ouvrage dirigé par Marie-Elise Palmier-Chatelain et Pauline Lavagne d'Ortigue, *L'Orient des femmes*, les auteures relèvent aussi ce paradoxe : « *Même si la fuite en Orient permit à quelques fortes femmes de s'affranchir des institutions occidentales, il faut aussi considérer une interprétation bien plus sombre, selon laquelle ces femmes bienveillantes furent aussi, volontairement ou pas, jouer comme agents (plus traîtres, plus subtiles ?) ou comme véhicules d'imposition d'un pouvoir étranger.* [10]. »

Il s'agit pour le pouvoir colonial de dominer et d'afficher cette domination dans toutes les sphères de la société, **les femmes indigènes deviennent ainsi le symbole de la domination** : « *Convertir la femme, la gagner aux valeurs étrangères, l'arracher à son statut, c'est à la fois conquérir un pouvoir réel sur l'homme et posséder les moyens pratiques, efficaces, de déstructurer la culture algérienne.* »

Le cas de l'Algérie

Une association créée par les épouses des généraux Salan et Massu va organiser un dévoilement public en mai 1958 des femmes à Alger : dévoiler pour mieux régner et surtout pour contrôler ces consciences, cette arme colonisatrice s'est vue déployée lors de la guerre d'Algérie pour imposer le modèle civilisateur. « *Les cérémonies de dévoilement les plus élaborées, et qui ont eu le plus fort impact auprès des médias, se sont déroulées à l'occasion de manifestations massives organisées par l'armée, dans les villes principales, à partir du 18 mai. Les meneurs du « putsch d'Alger » (Soustelle, Salan, Massu, Allard), et d'autres généraux et dignitaires, se sont notamment, transportés par hélicoptère, lancés dans une véritable tournée à travers Orléansville, Mostaganem, Blida, Boufarik, Oran, Philippeville, Bône, Sétif, Constantine, Tizi-Ouzou et Biskra, entre le 18 et le 28 mai. À chaque occasion, on pouvait assister à une quasi identique, et théâtrale, mise en scène : des groupes de femmes voilées marchaient en parade jusqu'aux lieux traditionnellement dédiés aux cérémonies officielles (places centrales, hôtels de villes, monuments aux morts). À l'arrivée, une délégation de jeunes femmes, habillées à l'européenne ou portant le haïk (voile traditionnel algérien), partageaient l'estrade ou le balcon avec les généraux et les dignitaires présents, bouquets à la main, et délivraient de longs discours en faveur de l'émancipation des femmes avant de lancer leurs voiles à la foule.* [11] »



« « **DÉTAIL D'UNE AFFICHE DE PROPAGANDE FRANÇAISE, « N'ÊTES-VOUS DONC PAS JOLIE ? DÉVOILEZ-VOUS »** DISTRIBUÉE PAR LE 5^E BUREAU D'ACTION PSYCHOLOGIQUE, DURANT LA GUERRE D'INDÉPENDANCE ALGÉRIENNE. »

Un fait, peut-être moins connu, est que ce dévoilement perçu comme une violence identitaire, s'accompagnera d'un mouvement unanime de "revoilement". Les femmes algériennes vont porter le haïk, (drapé qui couvre tout le corps) en signe de résistance face à l'opresseur, comme le décrit Frantz Fanon, psychiatre antillais et militant anticolonialiste.

La photographie aussi a participé au projet colonial comme outil de propagande. On peut voir ici une affiche de propagande réalisée par le cinquième bureau d'action psychologique de l'armée française, incitant les femmes musulmanes à se dévoiler. En 1960, l'armée française demande au photographe Marc Garanger de photographier les habitants de villages afin de les faire enregistrer pour mieux les contrôler. Les femmes vont être amenées devant son objectif et dévoilées de force. « *Dans chaque village, Marc Garanger faisait assoir les femmes sur un tabouret contre le mur blanc de leur*

le force. « Dans chaque village, Marc Garanger jaisait assoir les femmes sur un tabouret contre le mur blanc de leur maison. Pas de paroles. Pas de protestation. Saisies dans leur intimité, les femmes se pliaient aux ordres sans broncher. Au début, elles faisaient tomber sur leurs épaules le morceau de tulle qui voilait leur visage mais gardaient le cheich enroulé autour de la tête, puis elles ont été forcées à tout enlever. » Marc Garanger rapporte les propos du capitaine qui, en découvrant les photographies, a ameuté les officiers de l'état-major en poussant des cris : « Venez voir, venez voir comme elles sont laides ! Venez voir ces macaques, on dirait des singes ! [12] ». Aimé Césaire évoque dans son *Discours sur le colonialisme* cette arme déployée par le colon : la rhétorique de la bestialité : « L'action coloniale, l'entreprise coloniale, la conquête coloniale, fondée sur le mépris de l'homme indigène et justifiée par ce mépris, tend inévitablement à modifier celui qui l'entreprend ; [...] le colonisateur qui, pour se donner bonne conscience, s'habitue à voir dans l'autre la bête, s'entraîne à le traiter en bête, tend objectivement à se transformer lui-même en bête. [13] »



« **PORTRAITS DE FEMMES ALGÉRIENNES DÉVOILÉES SOUS LA CONTRAINTE PRISES PAR LE PHOTOGRAPHE MARC GARANGER EN 1960.**

Avec ces photographies, Marc Garanger apporte un témoignage saisissant concernant ces dévoilements forcés. Comme le relate Frantz Fanon, « Chaque nouvelle femme algérienne dévoilée annonce à l'occupant une société algérienne aux systèmes de défense en voie de dislocation, ouverte et défoncée. [14] ». La domination se justifie par ses exactions coloniales, et entend maîtriser cet Orient sauvage par tous les moyens. Malek Halloula dans son livre, *Le Harem colonial* [15] apporte lui aussi des témoignages frappants par le biais de centaines de cartes postales datant, pour les premières, des années 1900. On y voit les femmes indigènes progressivement dénudées et mises à disposition du colon.



Malek Halloula dénonce l'imagerie coloniale et cette érotisation du corps de l'indigène destiné aux militaires et aux touristes. La femme indigène s'est retrouvée progressivement « folklorisée », « érotisée », « docilisée » et déshumanisée par le biais de tout un « patrimoine » iconographique.

Par ces dévoilements, le colonialisme a pratiqué une politique d'humiliation afin de montrer sa suprématie face à l'Orient désigné comme barbare. La violence subie par les femmes indigènes est un marqueur révélateur de la structure même du système colonial et de ses mécanismes idéologiques et politiques. L'oppression coloniale était tolérée, sous couvert de projet civilisationnel et moderniste, armée d'une agressivité militaire, culturelle et raciste dont les corps des colonisés portent encore les blessures.

[1] SAID Edward, *L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005, p. 41

[7] Abdesamad Dyalmi, *Féminisme, islamisme et soufisme*, 1997.

[13] Césaire Aimé, *Discours sur la colonisation*, 1955, Paris, Présence Africaine, 2004, p. 21.

[6] SAID Edward, *L'Orientalisme, L'Orient créé*

[8] *Les Féministes blanches et l'impire*, Félix

[14] FANON F., 1950 (rééd. 2001) *L'An V de la*

- [2] SAÏD Edward, *L'Orientalisme, l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005, p. 76
- [3] ANDRE ADAM : *Bibliographie critique de sociologie, d'ethnologie et de géographie humaine du Maroc*. CNRS, Alger, 1972, p. 44.
- [4] CH. A. JULIEN *op.cit.* p. 167. CHARLES-ANDRE JULIEN : *Le Maroc face aux impérialismes 1415-1956*. Éditions Jeune Afrique. Paris. 1978. 549 p. (spécialement pp. 165-170)
- [5] GAUTHIER E-F, *Mœurs et coutumes des musulmans*, Payot, Paris, 1931, p.42
- [6] MAUPASSANT Guy de, « Marauca » (signé Maufrigneuve), *Gil Blas*, 2 mars 1882, repris sous le titre « Marroca » in *Mademoiselle Fifi*, Paris, Charpentier, 1885.
- [7] *Les féministes blanches et l'empire*, Félix Boggio Ewanjé-Epée, Stella Magliani-Belkacem, La Fabrique, oct. 2012, p30.
- [8] Les féministes blanches et l'empire, Félix Boggio Ewanjé-Epée, Stella Magliani-Belkacem, éd. La Fabrique, oct. 2012, p30.
- [9] Marie-Elise Palmier-Chatelain Pauline Lavagne d'Ortigue, *L'Orient des femmes*, p.16
- [10] Jennifer Boittin « Feminist mediations of the ex and Tunisia, 1921-1939 », *Gender & History*, vol 150. Cité in http://www.lafabrique.fr/spip/IMG/pdf_femin
- [11] Marc Garanger, photographie extraite de la série, *Femmes algériennes 1960*, Extrait de la postface à *Femmes algériennes 1960*, paru aux éditions Atlantica en mars 2002.
- [12] FANON, F., 1959 (reéd. 2001), *L'an V de la révolution algérienne*, Paris, La Découverte. p24.
- [13] ALLOULA Malek, *Le Harem colonial, images d'un sous-érotisme* (essai illustré de photographies), Slatkine éditeur, Genève/Paris, 1981 et Séguier, Paris, 2001.

 Partager < 866  Tweeter